

ASSOCIATION DEPARTEMENTALE DE LA MEDAILLE DE LA FAMILLE FRANÇAISE DES HAUTS DE SEINE

La famille nombreuse au cœur de la construction du bonheur

Conférence de Mme Isabelle Daudet, Directrice du CEPHI¹, professeur agrégé de Philosophie, et mère de neuf enfants, le 12 / 01 / 2001.

« Actuellement, si l'idée d'avoir une famille n'est pas encore contestée, celle d'avoir une famille nombreuse relève pour certains soit de la naïveté, soit de la malfaisance. Démarrer l'année est une bonne occasion de se rappeler que la famille nombreuse est au contraire un lieu très privilégié.

La famille nombreuse et la philosophie grecque

Dans notre tradition qui est d'abord grecque, le bonheur se mesure au nombre des enfants. L'homme heureux par excellence dans l'antiquité grecque, c'est le roi Priam, non parce qu'il était roi, mais parce qu'il avait cinquante garçons et cinquante filles. D'ailleurs Aristote, dans le premier livre de « l'Éthique à Nicomaque », qui traite justement du bonheur, le prend comme exemple : Priam, l'homme le plus heureux de la terre, ne sera cependant pas à l'abri du malheur. Priam est donc pour les philosophes comme pour les poètes, la référence de l'homme heureux parce qu'il a beaucoup d'enfants. Ils doivent évidemment être élevés convenablement. Il faut dit Aristote, « être honoré par sa descendance ». Ceci étant, être heureux autant qu'un homme puisse l'être, cela suppose une progéniture, et une progéniture abondante. Donc chez les philosophes, au moins les philosophes antiques, la famille ne sera pas mise en question. C'est une valeur sûre. Mais ce qui est intéressant, c'est de savoir si la famille en elle-même fait valeur ; Faut-il vivre dans une famille, sous une sorte de constitution qui va être en quelque sorte le modèle de la constitution politique, est-ce là qu'on est heureux ou faut-il considérer que ce qui est important, c'est la personne humaine, ou la justice dans la cité ? Là on se rend compte que depuis la philosophie grecque jusqu'à maintenant, la famille n'est guère traitée pour elle-même. Car ce qui importe aux philosophes, c'est la dimension éthique, et la dimension politique : entre la personne humaine et la cité, la famille disparaît un peu. Elle disparaît même radicalement, et cela doit être rappelé car on pense parfois qu'un certain nombre de fumées idéologiques sont nées au XX^e siècle, chez Platon, qui torpille littéralement la famille en considérant qu'il faut mettre tout en commun, en particulier la femme et les enfants. Ainsi tous les enfants seront choyés, puisqu'ils peuvent être ceux de chacun ; ce qui constitue une famille très nombreuse ! Cette théorie n'a pas eu de suite chez les philosophes grecs, gens de bon sens. Platon lui-même, à la fin sa vie, songe à amender ses dispositions.

La famille, première communauté humaine

Revenons à Aristote, mais rassurez-vous, je n'irai pas jusqu'à Husserl...C'est Aristote qui philosophiquement nous a donné notre fierté de famille. C'est le philosophe de la famille ; c'est lui qui en a parlé, qui l'a souhaitée, et qui a dit jusqu'à quel point la dignité de la famille et son rôle social sont particulièrement éminents. C'est très important car au début de la Politique, il dit que le modèle et l'origine de toute communauté humaine est la famille. Or qu'est-ce qu'un homme, si ce n'est un animal politique ? C'est-à-dire qu'il est destiné à vivre en communauté : un être humain ne vit pas seul ; alors que Rousseau pensera qu'il n'y a pas d'instinct social et que nous entrons en société par hasard. Aristote, avec plus de bon sens, constate que nous avons en nous le besoin, l'instinct et la nécessité de la vie en communauté. Et la vie en communauté, c'est d'abord la vie dans la famille, communauté première, communauté naturelle. C'est dans la famille que l'homme apprend à être un homme, parce qu'on ne peut pas être un homme ailleurs que dans une communauté humaine. En effet, dit Aristote, c'est dans une communauté humaine qu'on parle. En arrivant à maîtriser le langage, nous arrivons à maîtriser la pensée. Dans une communauté humaine ; nous allons nous élever pleinement comme une personne humaine. Nous allons parler et échanger. Là se développent les deux composantes essentielles du bonheur : la pensée et l'amour. Ce n'est possible que dans une société humaine et la première société humaine, la plus naturelle, c'est la famille. C'est important car cela remet au centre de la société, une famille dont on n'a un peu trop tendance maintenant à considérer que c'est une sorte de structure facultative. On peut, ou non, entrer en famille. On peut faire des familles monoparentales, on peut faire des familles recomposées, décomposées et je vous rappelle qu'à Paris, plus d'un foyer sur deux est une personne unique. Donc la famille devient une sorte de choix, une option. Alors que pour Aristote, c'est vraiment le terrain de toute communauté politique.

D'abord vivre, ensuite bien vivre

Mais pourquoi une communauté ? Pour survivre d'abord, et les parents sont là pour accueillir le plus faible d'entre les plus faibles (les petits animaux sont beaucoup mieux armés pour la vie que les petits bébés) et pour l'amener jusqu'à l'autonomie dont il ne jouit évidemment pas le jour de sa naissance, ni même longtemps après. La famille est donc d'abord une unité économique.

¹ CEPHI: Centre d'Etudes Philosophiques. Etablissement d'Enseignement Supérieur Libre. 115/117 rue Notre-Dame des Champs 75006. Paris.

La famille s'assemble pour survivre, mais ensuite pour bien vivre : c'est de bon sens. Il faut d'abord les nourrir etc... mais les choses ne s'arrêtent pas là. Il faut entretenir une vie agréable sur le plan du confort matériel, mais il ne faut pas vivre ensemble simplement, il faut vivre bien. Car la finalité de la famille, c'est le bien commun, c'est le bonheur. On est là pour construire ce bonheur.

Le bonheur et la famille

Mais qu'est-ce que le bonheur? Les Grecs en avaient l'idée : être heureux, c'est être soi-même, c'est développer pleinement en soi la personne qu'on est appelé à être. Ce qui va contre un certain nombre d'idées de notre époque, car pour Aristote, être soi-même, c'est plus que s'épanouir, c'est d'abord être pleinement un homme. Ce n'est pas faire n'importe quoi, choisir chacun son propre projet ; ce n'est pas croire comme Sartre que l'homme est un faisceau de possibilités, qu'il n'y a pas de nature humaine, que l'homme sera le jour de sa mort la somme de ses actes. Non, pas du tout. Un homme n'a pas n'importe quel choix, un homme a d'abord une finalité, il doit construire en lui la nature humaine. Plus il grandira en tant qu'homme, plus il sera un homme. De même dans les êtres vivants, celui qui s'épanouit dans sa réalité physiologique et sensible, va à sa bonne fin. C'est cela que la famille est censée faire en son sein. C'est-à-dire qu'il y a dans une famille et c'est là qu'on va voir arriver l'idée qu'une famille nombreuse c'est peut-être beaucoup mieux qu'une famille pas nombreuse, il y a dans une famille l'idée d'une construction du bonheur de chacun, mais cette construction ne se fait que dans le bien commun ; comme dans une cité, modelée à l'imitation de la famille chez Aristote.

Naturelle fécondité du mariage

Donc il y a un bien commun que l'on partage. Ce bien commun, c'est d'abord la survie de la famille, mais ce bien commun, c'est cet amour des parents qui se développe par surabondance, qui s'achève nécessairement dans la fécondité, la procréation et l'éducation des enfants. Il y a donc d'abord cette nécessité naturelle d'un bien commun qui est en croissance constante. Donc au fond, plus il y a d'enfants, plus une famille va à sa fin. Il n'est pas question de dire, comme on le dit maintenant, il faut avoir un ou deux enfants, comme cela, on peut leur donner le maximum. Ce n'est pas au poids, le bonheur. C'est qualitatif, donc il faut voir à quoi correspond la nécessité d'avoir un enfant. Or si on a un enfant pour faire sa construction à soi, une sorte de programme personnel, effectivement un seul suffit. Mais si on a un enfant pour lui, c'est-à-dire par ce mouvement naturel du couple qui est de se prolonger dans ses enfants qu'il aimera autant qu'ils s'aiment l'un et l'autre, pourquoi au fond, à l'inverse s'arrêterait-on à un moment quelconque ? La famille nombreuse est la règle. Bien sûr, on peut avoir toutes sortes de raisons de ne pas avoir vingt-cinq enfants, mais il est absolument certain que naturellement une famille va vers son accroissement. C'est clair chez les Grecs, comme dans toute notre tradition : il y a une nécessité ou du moins une naturelle fécondité du mariage. Donc on ne peut pas reprocher à une famille nombreuse d'être nombreuse. Ce dont il faudrait justifier, si toutefois il fallait se justifier de quelque chose, ce qui n'a pas lieu d'être, car les familles n'ont rien à justifier, c'est de n'avoir qu'un ou deux enfants. On se demande pourquoi il faudrait se justifier d'en avoir beaucoup, car la famille est faite pour cela. Elle est le lieu de cet accroissement d'amour des parents à travers leurs enfants. Mais pourquoi est-ce le lieu où l'on construit le bonheur ?

Famille nombreuse, lieu de la complémentarité

Que dit Aristote ? Le bonheur, c'est d'aller à sa fin ; c'est réaliser pleinement ce pourquoi on est fait, en tant que personne humaine, et en tant que personne particulière qui doit devenir pleinement heureuse dans toutes ses compétences. Dans une famille, chacun a son projet, mais tous doivent être des êtres humains autonomes, libres, équilibrés. Donc il y a la personne humaine, qu'on doit faire construire chez tous nos enfants, et puis le projet propre à chacun, le profil qui doit arriver à s'épanouir dans une famille nombreuse. Certains ont tendance à dire que dans une famille nombreuse, ce n'est pas possible, parce que, justement, ils se gênent, ils sont trop nombreux. Ce n'est pas une chose que l'on vérifie. Bien sûr, c'est difficile, mais quand elle est réussie, c'est beaucoup mieux et c'est beaucoup plus heureux qu'une famille d'un ou deux enfants. Pourquoi ? Quand on a une famille nombreuse, ils sont tous différents ; et c'est beaucoup plus sensible que dans une famille courte. Dans une famille nombreuse, on est obligé d'avoir sur chaque enfant un regard différent : ils n'ont pas les mêmes vertus, les mêmes défauts, les mêmes faiblesses, ils n'ont pas la même place dans la famille. Donc la famille nombreuse est le lieu de la complémentarité.

Famille nombreuse, lieu de la coopération

Pour Aristote, ni la famille, ni la cité ne sont des agglomérats d'individus ; c'est une coopération. Il n'y a communauté que lorsqu'il y a coopération. C'est ce qui est totalement perdu dans notre démocratie contemporaine. Nous sommes tous différents ; c'est pour cela que nous vivons en communauté. Chacun a son rôle à jouer. Dans une famille nombreuse, on le sait ; dans une famille d'un ou deux enfants, on ne le sait pas. Pourquoi ? Un enfant : il n'est pas complémentaire de qui que ce soit ; deux enfants : c'est la rivalité beaucoup plus que la complémentarité. Or dans une famille nombreuse, comment traiter de la même façon six ou huit enfants ? Il n'ont pas le même âge, les mêmes capacités, etc... C'est impossible. On est beaucoup plus spontanément, sans d'ailleurs en avoir le choix, dans la coopération et la complémentarité. Il faut que les enfants s'entraident et que les parents leur aient appris à se prendre en charge. Tandis que dans une famille de un ou deux enfants, des parents bien dévoués peuvent se mettre à leurs pieds, et en faire des égoïstes et de véritables infirmes moraux incapables d'être autonomes ni généreux. Dans une famille nombreuse, on se construit avec générosité et un sens pratique énorme, car la vie est plus compliquée et plus lourde. Les

enfants des familles nombreuses n'ont pas «les deux pieds dans le même sabot », et n'ont pas le cœur sec. Le bonheur y circule à plein bord, et on rejoint l'intuition d'Aristote : tous sont uniques et irremplaçables, contrairement à ce qu'on attribue à tort à la famille d'un ou deux enfants. Car la famille courte risque d'être un agrégat, où chacun vit de son côté, avec le plateau-repas devant la télévision. D'ailleurs, le terrorisme intellectuel que nous vivons va dans ce sens. La démocratie issue de Rousseau ne se conçoit que composée d'individus absolument semblables et interchangeables, où chacun surveille chacun. C'est l'atomisation sociale, le «contrat insocial » où toutes les relations humaines sont annulées, où l'on ne se soucie plus de construire la personne, mais seulement de préserver «l'avoir» de chacun. Or le bonheur est une question d'« être ».

C'est dans la famille nombreuse que chacun trouve vraiment le rôle qui est le sien parce qu'il a fallu qu'il le construise. Donc dans la famille nombreuse, et plus qu'on ne l'imagine, on trouve beaucoup plus l'épanouissement des qualités qui font qu'un être humain est un être humain. Chacun a la possibilité d'y trouver son cheminement, sa propre originalité, son jardin à lui ; contrairement à ce qui se passe dans une famille d'un ou deux enfants où on est dans la rivalité. Il est donc plus beaucoup plus facile d'élever six ou huit enfants que deux !

Famille nombreuse, témoin de l'espérance

Donc il faut vivre, et il faut vivre heureux, et il faut se dépasser constamment dans le regard qu'on porte sur ses enfants. Et cela est une très grande préparation au bonheur pour les enfants dans une famille nombreuse. Car, théoriquement en tous cas, quand une famille est nombreuse, c'est qu'il y a beaucoup d'amour entre les parents et par les parents. Car des parents qui élèvent beaucoup d'enfants, ce sont des parents qui ont beaucoup d'amour à donner. Le moins qu'on puisse dire c'est que de nos jours, les gens qui ont une famille nombreuse, c'est qu'ils l'ont voulu. S'ils l'ont assumée, c'est qu'ils en ont pris le risque, les joies, ils en ont eu le courage. C'est une très belle leçon à donner dans cette société qui refuse le risque. La famille nombreuse y témoigne d'une espérance indéfectible. Si on élève beaucoup d'enfants, c'est qu'on pense qu'on a quelque chose à leur donner, que le bonheur est possible, que cela va porter du fruit, que cela va grandir. Sans cette espérance, pourquoi avoir une famille lourde à porter ? D'ailleurs, en faisant preuve de cette espérance, nous rencontrons des gens qui auraient bien voulu élever une famille nombreuse si l'occasion s'était présentée et qui en éprouvent des regrets. La famille nombreuse est donc actuellement le témoin d'une grande espérance et elle peut aussi donner du courage à d'autres.

Famille nombreuse et véritable amour

Selon Saint Thomas, si la famille est le lieu de construction du bonheur, c'est qu'il y a entre les époux la plus grande amitié qui puisse exister entre deux êtres humains. C'est à dire que le bonheur s'enracine dans cette extraordinaire tendresse, cet amour spirituel et sensible que les parents se donnent l'un à l'autre. A l'origine de toute famille, il y a donc un tel don, un tel dépassement de soi, que l'on peut comprendre qu'alors spontanément deux être qui s'aiment donnent à nouveau, au-delà d'eux, dans leurs enfants. Mais s'ils donnent dans leurs enfants, c'est qu'ils ont compris qu'aimer, c'est donner, que l'amour n'a d'autre fin que celui qu'on aime. Là encore, qu'y a-t-il de plus généreux ? La famille nombreuse, ou une famille d'un ou deux enfants qu'on façonne, qu'on se modèle, qu'on a beaucoup plus pour soi que pour eux. Le plus grand danger dans une famille, ce n'est pas de ne pas aimer ses enfants, ce qui est rarissime ; c'est de les aimer pour soi, et non de les aimer pour eux. Ces passions captatrices sont ravageuses. Elles sont souvent le fait de mères jalouses et possessives, mais aussi de pères qui vont décréter, par exemple, que le cher petit fera telles études, sans se préoccuper des véritables aspirations de l'enfant. Et lorsque l'enfant part, c'est souvent une catastrophe lorsqu'il est unique, tandis que les choses se passent sans raideur ni crispation dans une famille nombreuse. Et chez nous, il y a une continuité des générations : quand le dernier enfant quitte le nid, la plupart du temps, les petits-enfants sont là. Donc, nos enfants nombreux nous protègent, alors que dans une famille courte (Précisons : nous ne parlons pas de celle qui ne comprend qu'un ou deux enfants, parce qu'on n'a pas eu le choix Nous parlons de la famille où, d'emblée, même avant le mariage, on a décidé : « J'aurai un ou deux enfants parce que cela suffira bien...Il faut aussi que je pense à moi... etc. »), on est prêt à une relation individualiste et égoïste vis-à-vis de ses enfants.

Famille nombreuse et richesse de la mission maternelle

La famille est le lieu où l'on éduque ; et cette éducation est très large. La famille se distingue de la communauté animale où spontanément les petits trouvent leur développement. Nous savons le temps qu'il faut pour qu'un être humain s'épanouisse. Et nous élevons nos enfants pour qu'ils partent Bien sûr, nos familles nombreuses sont un peu des «tribus », avec un langage commun, des rites hermétiques pour les gens de l'extérieur, mais elles sont aussi extrêmement ouvertes et accueillantes, dans le sens d'un amour qui rayonne. En effet, nous avons élevé nos enfants non pour nous, mais pour eux. Dans nos familles, nous visons à développer le meilleur chez l'enfant Notre souci, c'est la conquête de son autonomie, au cours de ce que l'on pourrait appeler une seconde gestation, et qui dure environ 20 ans. Par nécessité, dans la famille nombreuse, il faut savoir tout faire, et tout faire soi-même, avec et pour les enfants. Non, l'activité de la mère de famille n'est pas nulle, sous prétexte qu'elle n'est pas rémunérée ! Elle est au contraire la plus pleine et la plus heureuse, car elle réalise toutes les compétences qui sont celles d'un être humain. Toutes, car il faut avoir toutes les compétences morales, et les compétences du cœur : il faut aimer, il faut écouter... mais il faut aussi avoir les compétences concrètes, puisque toute la vie pratique repose sur nous. Il faut avoir des compétences juridiques et financières...Il faut savoir tourner une béchamel tout en faisant une version latine, tenir les comptes tout en prêtant une oreille attentive à la désespérance crépusculaire d'un adolescent On préfère repeindre la cuisine soi-même plutôt

qu'appeler le peintre, n'est-ce-pas ? Donc la mère de famille apprend tout et fait tout Elle est d'une disponibilité totale, 24h. sur 24, elle a des compétences tous azimuts, et elle est obligée à l'excellence, car elle travaille sans filet sur ce qu'il y a de plus précieux, la nature humaine.

C'est quelque chose de plus épanouissant qu'aucun autre métier au monde, difficile, c'est vrai. Mais quelle qu'en soit la difficulté, et quel qu'en soit le poids, avons-nous jamais regretté ? Sincèrement, non ! Nous n'avons jamais regretté ce que nous faisons. Connaissez-vous des gens qui dans leur métier n'ont jamais eu la tentation de tout laisser tomber ? Et nous, avons-nous eu la tentation de les laisser tous tomber, d'aller voir ailleurs ? Mais non, nous ne l'avons pas eue ! Donc, il ne faut pas faire de la mère de famille une femme sacrifiée, laminée, mais plutôt une femme qui a réussi sa vie comme personne d'autre ne l'a réussie. Car, non seulement il faut faire toutes les tâches auxquelles nous avons fait allusion, mais encore ne faut-il pas aussi, le soir, et il y a des maris qui ne s'en rendent même pas compte, (tant pis ou tant mieux !) si l'occasion se présente, se retrouver encore, pomponnée, en petite robe noire, pour accueillir les clients étrangers de son légitime époux, ou pour briller dans un cocktail ou ailleurs ? Donc il n'est pas question de se replier, de se négliger, de se laisser aller. On est absolument complète, c'est la clef de la réussite de la famille nombreuse. Il faut être formidable. On n'a pas le choix ! C'est pour cela qu'on n'a pas beaucoup de mérite non plus ! Donc il y a un bonheur extraordinaire à faire ce métier. C'est lourd, c'est difficile, mais nous le savons bien, nous avons réalisé notre humanité comme nulle part. Nous devons garder ce rôle, et nous devons aussi, je pense, aider d'autres, des jeunes femmes qui hésitent, qui n'imaginent pas qu'elles pourraient se lancer dans une aventure aussi périlleuse. Il faut leur montrer la grandeur, la dignité, le rôle irremplaçable, et surtout le bonheur que l'on a à faire cela. Je trouve très ennuyeux, parfois, que les mères de famille nombreuse se fassent plaindre et prennent le rôle de la mère débordée qui en fait beaucoup. Oui ! Mais enfin, essayons de donner l'impression que c'est facile, que nous sommes ravies de ce que nous faisons. Car au fond, nous le sommes ! Alors, pourquoi ne pas le montrer, pourquoi ne pas donner une image du bonheur qui serait tellement stimulante pour les jeunes générations, qui leur montrerait à quel point, non seulement, notre tâche est possible, mais encore, qu'elle est heureuse ? Imitons le grand danseur Nouriev qui sait donner l'impression de la facilité. Ne trahissons pas l'effort. Les jeunes femmes ont besoin qu'on leur montre que c'est faisable

L'éducation de nos enfants : non un choix, mais un droit absolu

Il faut aussi rappeler aux autorités publiques (notamment au Ministère de l'Education Nationale qui aurait dû rester celui de l'Instruction Publique) que cette éducation de nos enfants n'est pas un choix, mais un droit absolu, et que nous en sommes comptables. Dans les familles nombreuses, ceci nous vient plus facilement. Il faut beaucoup montrer, et marquer très fermement, la frontière entre famille et Etat Cette éducation de nos enfants, nous en sommes absolument chargés. C'est très important. Par exemple, savez-vous que dans la Déclaration Universelle de Droits de l'Homme de 1948, il est rappelé que les familles sont chargées de l'éducation des enfants, ce qui ne figure pas dans la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen qui est la nôtre. Et cela a été obtenu à la suite d'une âpre négociation entre Anglo-saxons et Français. Pourquoi ? Les Français ne voulaient pas de cette mention, parce que l'Etat veut engranger les citoyens dès le plus jeune âge : à cela nous devons résister. Donc les Français n'en voulaient pas, et ils se sont battus pied à pied pour que cela n'apparaisse pas dans la déclaration. Là, il y a eu un troc, car les Américains voulaient absolument une référence explicite à Dieu, comme il y en a dans la Déclaration américaine. Donnant- donnant, Dieu a disparu, la famille est restée...

Il faut absolument ne pas se laisser déposséder de cette éducation de nos enfants. Elle nous appartient, et c'est dans la famille qu'elle doit se faire.

Il faut savoir que l'obligation scolaire, c'est en réalité l'obligation de fréquentation scolaire pour celui qui est inscrit dans une école. Mais inscrire son enfant dans une école, n'est pas une obligation, pas encore en tous cas. Montrons où est notre territoire ; Nous ne sommes donc même pas obligé d'inscrire nos enfants à l'école. Nous sommes obligés de les instruire, et cela, c'est normal, l'Etat peut le vérifier, et cela est normal. Il peut passer voir si à sept ou huit ans, votre enfant sait lire et écrire, s'il n'est pas malade, s'il est nourri. C'est le rôle de l'Etat. Mais, si vous voulez éduquer votre enfant à votre idée, et même l'instruire à votre idée, et ne pas l'envoyer à l'école (ce qui ne semble pas très judicieux) c'est absolument le choix de chacun.

Donc il n'y a pas d'obligation scolaire, il y a une obligation de fréquentation scolaire. C'est tout à fait différent. Cela date du moment où, sous Mes Ferry, les enfants d'agriculteurs aidaient beaucoup leurs parents, et n'apparaissaient en classe qu'entre novembre et début février.

Rôle social de la mère de famille nombreuse

Non seulement ce rôle social est accru à raison de la surface de la famille, mais encore, ces mères de famille, (dont on ne dira jamais assez à quel point elles sont bien !) vous avez pu remarquer, partout où vous passez, que, comme ce sont elles qui n'ont rien à faire, (vous savez, il y a celles qui travaillent et celles qui n'ont rien à faire), elles sont chargées de rendre toute sorte de services bénévoles, ventes de charité etc...On considère que celle qui travaille à l'extérieur, avec deux enfants, aidée par nourrice et femme de ménage, est une femme harassée. Mais si elle reste au foyer parce qu'elle trois ou quatre fois plus d'enfants que l'autre et qu'elle ne gagne pas sa vie, on considère qu'elle ne travaille pas et c'est donc toujours elle qu'on va chercher. Et c'est vrai que les mères, justement parce qu'elles en ont l'habitude à la tête d'une famille nombreuse, sont ouvertes vers l'extérieur, et trouvent normales que le lien social se continue dans tout ce qui est bénévolat et aide. Et en plus, la mère de famille de famille nombreuse assume ces tâches

avec le sourire ! Il faut continuer, il ne faut pas faire de mouvement de libération de la femme ! Ceux qu'il faut libérer, ce sont peut-être les hommes, dont certains auraient tendance à exploiter la situation ! Il faut donc restaurer cette dignité à mettre tout son bonheur de ceux qui sont autour de nous.

Famille nombreuse et reconstruction de la société

Rappelons sans cesse que non seulement les familles nombreuses sont irremplaçables économiquement, moralement, spirituellement, mais aussi que les familles nombreuses sont heureuses. Bien sûr, il y a des familles nombreuses réussies et ratées, comme il y a des familles courtes réussies et ratées. Mais une famille nombreuse réussie, c'est plus de bonheur qu'une famille courte. Il y a dans une famille nombreuse une qualité qu'on ne peut ni connaître, ni apprécier si on n'en a pas eu soi-même, si on n'y a pas grandi, si on n'en a pas élevé une. Dans notre société, les familles nombreuses ne sont pas des dinosaures, mais au contraire des sentinelles, des avant-coureurs pour tout ce qu'il va falloir reconstruire. Elles sont la trame d'une société qui s'est atomisée. Elles sont ce tissu qui tient encore. Il faut absolument s'appuyer sur ces familles nombreuses ; elles sont la parole d'une société qui ne communique plus.

Famille nombreuse et télévision

On a moins la télévision dans une famille nombreuse. Sur 10 familles qui n'ont pas la télévision, il y a 8 familles nombreuses. Ce n'est pas un hasard. Avec un ou deux enfants, il faut bien les occuper, surtout quand les parents rentrent à 7 ou 8 heures. La télévision sert de baby-sitter. Mais quand on est 5, 6, avec les parents, ou plus encore, 8, 10, pourquoi voulez-vous qu'on ait besoin de la T-V ? Et si quelqu'un l'allume, combien de fois quelqu'un la coupe en disant : « on ne s'entend plus ». Evidemment, on ne s'entend plus, c'est un personnage de trop la télévision dans une famille nombreuse, c'est vite un intrus. Mais dans une famille courte, où la télévision est allumée parfois dès le lever (on prend le petit déjeuner devant la télévision, je vous assure que cela se fait maintenant !), on se lève, on ne se regarde pas, on ne s'embrasse pas, on ne fait pas la prière ou le cartable ensemble, on se retrouve l'un à côté de l'autre devant l'engin, la chose, l'étrange lucarne. Non ! Ce n'est pas possible. Face à cela, la famille nombreuse est donc vraiment l'un des derniers lieux où l'on se parle, où l'on se regarde, j'allais dire où l'on s'aime. C'est trop fort, bien sûr. Mais il n'en reste pas moins qu'elle est un rempart formidable contre les égoïsmes auxquels cette société de consommation a donné une croissance invraisemblable.

Famille nombreuse et société de consommation

La famille nombreuse est donc une famille qui parle, dans une société qui ne communique plus, qui donne, dans une société qui revendique. Elle fait passer «l'être » avant «l'avoir » dans une société où la consommation est la reine. Alors, évidemment, c'est étrange. Mais malgré tout, quand les enfants des autres passent, et qu'ils se rendent compte qu'il y a bien plus de fous-rires, bien plus d'aide, de tendresse, et qu'on s'en tire très bien, même si on ne va pas à Courchevel, même si on n'a pas la «Play-Station » ; et qu'au fond, le bonheur, ça ne se pèse pas au poids, eh bien, certains sont absolument médusés. Ils comprennent, peut-être tardivement, quelque chose qui leur avait échappé.

Conclusion

Alors, il faut absolument penser qu'une personne humaine ne se construit pleinement et n'atteint au bonheur que dans une famille. Aristote a raison. Et si la famille est heureuse parce qu'elle est nombreuse, et qu'elle est nombreuse parce qu'elle est plus heureuse, eh bien, c'est naturel. Et c'est bien comme cela. Il faut donc comprendre que le bonheur, au fond, c'est la réalisation, dans une famille, et mieux que nulle part ailleurs, de la personne humaine, et des personnes humaines ensemble. Car il est vrai que nous ne sommes heureux qu'ensemble, dans cette coopération et cette recherche du bien commun. L'être humain est fait pour penser et pour aimer, et c'est dans une famille nombreuse qu'on apprend à aimer mieux et plus tôt que partout ailleurs. Donc je pense qu'en cette période de bonnes résolutions, il faut retrouver plus de fierté, il ne faut pas s'excuser d'avoir une famille nombreuse, il faut voir simplement dans ces familles nombreuses un témoignage rayonnant de ce que nous sommes. Il ne faut, ni les imposer comme des «Jeanne d'Arc »des familles, ni s'en excuser comme si nous avions honte d'en avoir autant. Non ! Il faut naturellement, fermement, fortement montrer ce que nous sommes, sans complexe, et dans tout le bonheur que cela nous a donné et nous donne encore. »

Propos recueillis par M-H. Blandin